

Allez, je vous emmène en montagne pour la question suivante et on aura au téléphone dans un instant Benjamin Védrine qui est alpiniste et grimpeur, mais attention quand il escalade et quand il grimpe, il ne prend pas son temps comme certains alpinistes, lui il va très vite, il a même pulvérisé des records d'ascension dans les Alpes et en Himalayas, on l'aura au téléphone dans un instant, il est un des meilleurs de sa génération, en tout cas un des plus rapides à grimper et à escalader, mais son massif montagneux préféré et voici donc la question avant qu'on lui parle, question pour monsieur Touriole qui habite en Charente-Maritime, son massif préféré est un massif montagneux des Hautes Alpes, comment s'appelle ce massif anciennement appelé massif du pelvou ?

Le Mont Blanc, les Grandes Juras,

Montmartre, dans les Hautes Alpes, les Églises, les Grandes Juras et d'ailleurs c'est par chez vous en Isère, c'est le Vêlar de l'Anse, c'est les Hautes Alpes, c'est le Haut, donc c'est pas l'Isère, ah c'est Gap, il est à la fois dans les Hautes Alpes et en Isère, Barcelonnette, ce massif monsieur, non mais je voulais être sûr, je vais être sûr maintenant, je crois que j'ai la réponse, c'est entre la France et l'Italie et ça s'appelle les Alpes, non ce ne sont pas les Alpes, le massif pas central, c'est un massif qui contient deux sommets à plus de 4000 mètres, le massif des deux sommets, le massif très haut, il y a plus que deux sommets, il y en a plein des sommets, mais il y a deux sommets de plus de 4000 mètres, c'est un très joli nom d'ailleurs, le massif des écrins, bonne réponse de Paul Alcarrat, bonjour Benjamin Védrine, bonjour à tous, je me suis pas trompé, c'est bien des écrins, votre massif montagneux préféré, tout à fait, vous n'êtes pas trompé, je viens du massif du Vercor à la base, ma mère étant du massif des écrins, j'ai très vite fait mes armes ici et j'en suis tombé amoureux, alors expliquez nous parce que nous on ne comprend pas bien de quoi il s'agit exactement, faire de l'alpinisme, on connaît, enfin je dis on connaît, on n'a jamais fait, mais on voit ce que c'est, grimper, ok très bien, mais grimper rapidement, ça veut dire quoi, en combien de jours vous faites plusieurs sommets ?

Eh ben l'alpinisme comme vous avez dit, voilà c'est crampon généralement piollé, mais ça peut aussi être tout simplement gravir une arête de rocher en chausson, d'escalade ou en grosses comme on dit, mais par exemple pour gravir l'arrête de Petret qui est une magnifique arête en face sud du Mont Blanc, en Italie, on prend généralement 3 à 4 jours pour la gravir, et c'est vrai que moi j'ai eu plaisir à le faire cet été en 6 heures en 6 des reculques.

Vous ne savez pas ce que vous aviez une envie pressante ?

Alors pourquoi vous aimer aller aussi vite, parce que presque j'ai envie de dire souvent ceux qui font ça, c'est aussi parce qu'ils aiment le paysage, la nature, et regardez ce qu'il y a autour de vous, vous n'avez pas le temps de regarder alors si ?

Dans ces moments là, c'est vrai que je n'ai pas tant de temps que ça, même si en 6 heures, je peux vous le dire quand même, il faut faire parfois pipi ou alors il faut parfois, et oui, il y a des petits détails dans lesquels on peut contempler la montagne. Ça dépend d'en cassant si on fait pipi, mais en tout cas moi je ne suis pas dans le soin. Dans la neige pour mettre votre nom ?

365 jours dans l'année, finalement une journée où j'ai mis 6 heures pour faire cette voie, le reste du temps je peux vous dire que je ne vais pas tout le temps à ce rythme-là,

sinon je ne tiendrai pas.

Mais pardon monsieur, mais donc vous montez très très très vite, mais est-ce que vous dégringolez aussi rapidement ?

Alors ça dépend, parfois oui parce que maintenant on a des nouvelles technologies qui nous permettent de descendre rapidement, ça s'appelle le parapente, et ça existe depuis longtemps, ça existe depuis longtemps, mais maintenant ils sont tellement léger à savoir que par exemple celui que j'ai dans le dos quand je le grimpe, il y a un kilo, tout compris, la célette, tout.

Donc ça fait une bouteille d'eau, et je le mets dans mon sac, et pardon pour le brode pique, 8000 au Pakistan.

Vous avez monté le brode pique ?

Le brode pique ?

C'est dans le Malaya, c'est ça ?

C'est dans le Karakoran exactement, mais je vois que la géographie aussi bien alpinique est à refaire, je vous taquine, mais bon j'ai le droit de vous taquiner.

Ah bah oui oui, on le fait nous aussi.

Le brode pique, oui, j'ai pu gravir effectivement en 8 heures, en 9 heures et quelques, je ne le sais même plus.

Mais j'ai pu le descendre en parapente, donc en 25 minutes, j'ai pu dégringoler 3000 mètres de dénivélé, j'étais à l'heure pour le petit déjeuner.

En tout cas, notre camarade Paul Alkarat a retrouvé le nom du massif des écrins.

Et dans le Figaro, Mayol Aldobert qui vous a consacré toute une page, c'est comme ça qu'on a eu envie de vous avoir au téléphone, Mayol Aldobert précisait que vous êtes un des rares aujourd'hui à pouvoir gagner votre vie grâce à vos exploits sportifs et sans emmener des clients, parce que c'est vrai que quand on est guide de montagne, on doit emmener souvent des clients avec soi.

Vous n'avez plus besoin de faire ça, vous gagnez votre vie professionnellement.

Ben ça c'est un choix de ma part, c'est-à-dire que j'ai priorisé ma vie, tout est axé, tout est orienté sur ma passion qu'est la montagne, et donc je gagne suffisamment pour vivre des samans, mais ce n'est pas non plus des sommes exorbitantes.

J'imagine, ça n'attend pas des sommets.

Vous le tentez la valise ?

Non mais en tout cas, on n'est pas des coureurs du Tour de France, ce n'est pas un sport très populaire finalement, et je trouve ça super maintenant de nos jours que l'information d'alpinisme joyeux, d'alpinisme positif, puisse être relayée à travers des radios, à travers des chaînes, et ce ne sont pas que des drames qui soient relayées comme c'est souvent le cas finalement.

Et là vous préparez quoi alors par exemple Benjamin Védrine ?

Je ne sais pas si je peux vous le dire.

Je prépare une purée actuellement parce que je n'ai pas...

Non, tout d'abord, je suis très content de vous parler parce que j'ai passé toutes mes soirées avec ma maman à Bourgadez, on demande quand on rit quand j'étais là.

Non, c'est très gentil.

Si je vous ai fait escalader, tant mieux.

Non mais en tout cas, vous m'avez fait bien.

Vous n'avez pas peur de la mort, dites-vous en tout cas.

C'est vrai que souvent, quand on parle des alpinistes, c'est parce qu'il y a eu un drame, et c'est bien d'en parler quand les choses vont bien, c'est votre cas.

Mais quand même, vous n'avez pas peur de ce qui est là, ça peut arriver parfois.

Non, si, j'ai évidemment peur de la mort, j'ai évidemment peur de mourir.

Ce qui n'était pas forcément le cas à une époque où j'avais une rage intérieure incroyable quand j'étais plus jeune, à mes 18 ans, et j'avais beaucoup moins peur de mourir.

J'étais prêt à aller très loin dans la prise de risque qu'elle a mis en danger.

Il y a des risques objectifs qu'on ne maîtrise pas, mais dans lesquels on peut plus ou moins s'exposer en fait.

Et moi, je préfère, comme disait une citation, vivre un jour comme un tigre plutôt que mille comme un mouton.

Oh bah écoutez, c'est magnifique.

Mais Benjamin, est-ce qu'il vous arrive parfois en haut d'un pic d'installer une petite tante pour vous reposer ?

Ça m'arrive effectivement de dormir en haut des sommets, mais généralement, je fais à la journée ou en deux jours.

J'ai plaisir vraiment à gravir les grandes jorasses, par exemple, par sa face sud en trois heures, mais aussi par sa face nord en quatre jours avec des copains par une voie qui est extrêmement difficile.

Donc j'aime la montagne de manière autant variée que qu'elle l'est naturellement.

Vous en parlez bien en tout cas, bravo pour vos différents records.

Quand vous aurez envie de nous dire ce que vous allez faire la prochaine fois, n'hésitez pas à rappeler les grosses têtes, on en parlera à nos auditeurs.

Téléchargez dès maintenant l'application RTL.